

Perdus dans la controverse entourant la polygamie

Michael Kropveld
Michael Langone

Le rapport récent de Rebecca Cook publié sur la polygamie [La polygynie et les obligations du Canada en vertu du droit international en matière de droits de la personne](#), en septembre 2006 et présenté à la Section de la famille, des enfants et des adolescents du ministère de la Justice du Canada réaffirme la prise de position que la polygamie demeure illégale au Canada.

C'est ici un des derniers épisodes d'une vaste série de publications à ce sujet. La polygamie a connu une grande notoriété depuis les olympiques d'hiver tenu à Salt Lake City en 2002. Les articles publiés récemment traitent de la chasse par le FBI et l'arrestation de Warren Jeffs, le chef du groupe *Fundamentalist Church of Jesus Christ of Latter Day Saints*, de la fuite d'épouses venant d'enclaves de groupes polygames et des "garçons perdus" (des adolescents du groupe qui ont quitté ou ont été expulsés de leur famille).

En même temps on peut lire et entendre les histoires ou les témoignages de polygames qui dépeignent cette pratique comme étant acceptable et non problématique. De plus, un nouveau téléroman de la populaire chaîne HBO, «Big Love», montre le quotidien d'un homme, de ses trois femmes et de leurs sept enfants.

Que devons-nous retenir de la série télé de HBO? Est-ce que la polygamie est en train de devenir une situation banale et courante?

Devant ces faits devrions-nous par cynisme accepter qu'avec une controverse et un contenu à caractère sexuel, l'intérêt demeurera alimenté?

De quelque point de vue que ce soit, on ne peut nier que ces dernières années les médias, le public et le gouvernement se sont penché de plus en plus sur le sujet.

Ce ne sont pas tous les types de polygamie qui sont sous les projecteurs. La polygamie dans les autres cultures et religions est parfois mentionnée. L'attention des médias s'attache surtout à la polygamie au sein des groupes mormons fondamentalistes. Ce qui semblait être un secret caché du public pendant tant d'années a été dévoilé, exposant une culture qui pour certains représente un choix de vie alors que pour d'autres, en particulier les femmes et les enfants, il constitue une prison où l'abus et l'exploitation sont des réalités quotidiennes.

Les groupes fondamentalistes mormons polygames ne datent pas d'hier. Ils existent depuis environ 1890 alors que les groupes mormons traditionnels ont

arrêté la pratique de la polygamie. Malgré cette décision institutionnelle, les «véritables croyants» ont perpétué leur mode de vie polygame. Quoique l'église mormone n'apprécie pas l'usage du nom mormons fondamentalistes pour décrire ces groupes polygames, ceux-ci continuent de se voir comme les véritables mormons.

Certaines actions de ces groupes fondamentalistes ont mené à des enquêtes et rapports gouvernementaux aux États-Unis et au Canada comme [*The Primer on Polygamy: Helping Victims of Domestic Violence and Child Abuse in Polygamous Communities*](#) (2005, *Utah Attorney General*) et un récent rapport canadien [*La polygamie au Canada : conséquences juridiques et sociales pour les femmes et les enfants : Recueil de rapports de recherche en matière de politiques*](#) (Condition féminine Canada, C2005, Ottawa). Le rapport canadien est fait de quatre différents rapports. L'attention médiatique a été concentrée sur le rapport recommandant de mettre fin à la prohibition de la polygamie. Le débat sur la décriminalisation de la polygamie demeurera certainement actif encore longtemps.

De telles enquêtes montrent toutefois de manière indiscutable que certaines personnes, particulièrement des femmes et des enfants, subissent des torts considérables dans des groupes polygames. Si les abus ne constituent pas la norme, on ne peut en nier l'existence. Ces personnes ont besoin d'aide concrète maintenant.

Au cours des dernières années, Info-Secte et ICSA (International Cultic Studies Association) ont répondu à de nombreuses demandes d'aide d'anciens membres de deuxième génération. Ceux-ci sont nés ou ont été élevés dans des groupes plus exigeants, rigides et fermés comme certains groupes mormons fondamentalistes. Les problèmes auxquels ils doivent faire face lorsqu'ils quittent ces groupes ou lorsqu'ils en sont expulsés sont différents des problèmes que connaissent les membres qui se joignent au groupe à l'adolescence ou à l'âge adulte.

Contrairement aux autres les ex-membres de deuxième génération n'ont aucun repère ni expérience antérieure. L'adaptation à un environnement étranger peut créer une multitude de problèmes dont des réactions extrêmes envers l'autorité, de profondes déficiences au plan social et au niveau de l'éducation, des faiblesses dans l'estime de soi et des conflits répétés avec les autres.

Comme c'est souvent le cas, les besoins de ceux qui ont le moins de pouvoir passent inaperçus dans la controverse. Les médias mettent l'emphase sur les problèmes et n'avancent pas de solutions. Par conséquent, malgré l'attention accrue du public sur le sujet, des femmes et des enfants continuent de souffrir faute de ressources.

Nous pouvons trop facilement nous égarer dans un débat centré sur le changement et l'application des lois. Il ne faut pas oublier que de jeunes enfants et des mères exténuées pris à l'intérieur de communautés isolées espèrent en silence de l'aide.

Michael Kropveld est directeur général d'Info-Secte qui est un organisme d'aide, d'éducation et d'information sur les sectes, les nouveaux mouvements religieux et les groupes et sujets connexes situé à Montréal (www.infosecte.org).

Michael D. Langone, Ph.D., psychologue clinicien, est le directeur général de *l'International Cultic Studies Association*, situé en Floride (www.icsahome.com). Il est l'éditeur et fondateur du *Cultic Studies Journal (CSJ)*, de son successeur, *Cultic Studies Review*, et l'éditeur de *Recovery from Cults*. En 1995, il a eu l'honneur d'être professeur invité dans le cadre de la chaire Albert V. Danielsen à l'université de Boston.

Novembre 2006